



Un message du président de la FEO

Yves Durocher

Chères collègues, Chers collègues,

Nous assistons, dans notre milieu d'enseignement, à une remise en question des idées et des valeurs entourant la place privilégiée qu'occupent les droits dans notre société. Les gouvernements provinciaux interviennent dans le domaine des soi-disant droits parentaux. La privatisation menace les droits syndicaux. Les droits de propriété intellectuelle sont remis en cause par l'utilisation de l'intelligence artificielle et de l'IA générative. Le débat sur les droits prend une forme nouvelle, qui peut être quelque peu dérangeante. Lorsqu'il s'agit des droits qui nous sont chers, certaines personnes préfèrent attiser les divisions plutôt que de chercher à les combler.

Nous avons des groupes d'élèves qui estiment que leur droit de vivre et d'apprendre paisiblement est menacé par d'autres, qui pensent que leur droit de s'exprimer a préséance. Nous avons des collègues, des enseignantes et des enseignants, qui ne se sentent pas en sécurité dans leur milieu de travail et qui craignent de dénoncer la violence dont elles et ils sont victimes. Certains de nos membres se sentent anxieux par la peur de faire ou de dire ce qu'il ne faut pas. Ces personnes font leur travail, mais n'ont pas toujours le sentiment de pouvoir donner le meilleur d'elles-mêmes.

Tout cela se passe dans la vraie vie et en temps réel, dans nos rues, nos magasins, nos parcs, nos maisons et, bien sûr, dans nos écoles. Les invectives tranchantes et sans nuances lancées sur les médias sociaux se traduisent par des mots et des actes moins indulgents et plus menaçants dans nos salles de classe. Cette réalité semble parfois impossible à gérer et, en tant qu'enseignantes et enseignants, nous pouvons nous sentir mal équipés pour composer avec tout cela, même si le grand public s'attend à ce que nous le fassions.

En tant qu'enseignantes et enseignants, que devons-nous faire alors? Nous pouvons écouter et agir avec empathie, ce qui peut sembler

aller de soi pour nous. Après tout, nous entrons dans cette profession avec l'aspiration de veiller au bien-être des élèves dont nous avons la charge. Néanmoins, nous devons parfois faire un effort conscient pour agir avec empathie. C'est la meilleure façon de faire en sorte que nos élèves se sentent en sécurité et épaulés. Dans la salle de classe, le fait de défendre des convictions opposées ne doit pas nécessairement mener à un conflit ; au contraire, cela peut conduire à une conversation et à un dialogue respectueux.

Nous pouvons parler intelligemment, avec une autorité pédagogique. Nous sommes les expertes et les experts dans la classe. Grâce à nos connaissances et à notre expérience, nous pouvons aider à contextualiser les choses pour nos élèves. Nous pouvons encourager l'ouverture d'esprit pour aider les élèves à voir les enjeux en nuances de gris, plutôt que simplement en noir et blanc. Nous pouvons créer des conditions et des climats qui aideront nos élèves à tolérer et même à accepter l'ambiguïté.

En tant que membres de la Fédération, nous pouvons nous rappeler que le premier objectif de la FEO, selon la *Loi sur la profession enseignante*, est de promouvoir et de favoriser la cause de l'éducation. Cela signifie qu'il faut encourager nos élèves à regarder au-delà de leurs horizons et à se servir des aptitudes à la pensée critique acquises depuis la maternelle et le jardin d'enfants pour arriver à leurs propres conclusions qui, on l'espère, sont fondées sur l'empathie, l'attention et la compassion —les valeurs mêmes que nous véhiculons dans nos classes. En tant qu'enseignantes et enseignants, nous avons certainement le droit et la responsabilité de créer des espaces plus sûrs pour nous-mêmes et nos élèves.